

## **Congrès de l'AIMF**

Phnom Penh, décembre 2019

**Intervention de P. Baillet, Secrétaire permanent de l'AIMF, en introduction au colloque « La ville résiliente : penser les défis de la reconstruction urbaine »**

Messieurs les Ministres,  
Monsieur le Gouverneur,  
Mesdames et Messieurs les Représentants du corps diplomatique,  
Mesdames et Messieurs les Maires,  
Mesdames et Messieurs,  
Chers Amis de Phnom Penh,

Notre rencontre est une rencontre qui aura plusieurs angles d'intervention dans la reconstruction de la ville et notamment, sur la mémoire dans ce qu'elle a de positif dans la construction d'une société humaine.

La mémoire comme force au service de la résilience et du développement durable.

Ce n'est pas la première fois que nous nous réunissons pour travailler, ensemble, sur ce sujet.

Comme l'a fortement souhaité notre Présidente, Madame Anne Hidalgo, nous avons eu la belle rencontre en Louisiane, à Lafayette et la Nouvelle Orléans sur ce thème, associant mémoire et développement durable. Comme elle l'a voulu personnellement, avec l'appui du Bureau, nous avons poursuivi cette réflexion en juin dernier, à Kigali, pour mieux nous retrouver ici, à Phnom Penh.

Nous avons mis en œuvre des partenariats qui vont dans ce sens à Ouidah au Bénin, à Kananga en RDC, à Yopougon en Côte d'Ivoire et dans bien d'autres villes d'Afrique.

La mémoire et la résilience vont de pair, tout comme la résilience et le développement durable.

Et ce triptyque mémoire, résilience, développement durable, prend tout son sens ici, à Phnom Penh.

Parce que les catastrophes ont été et sont de grande ampleur.

Catastrophes humaines, politiques, naturelles.

Dans ce contexte, ensemble, vous avez pris le parti d'une stratégie de réduction de ces risques d'hier et d'aujourd'hui, en mettant en œuvre une démarche qui associe le national et le local, la réflexion et l'action.

Et au cœur du dispositif, nous avons la lutte contre la pauvreté, ce que nous faisons ensemble avec le soutien de l'Union européenne. Que l'UE soit remerciée.

L'histoire d'un peuple et de sa ville capitale se comprend en référence à son passé. Mais son passé s'éclaire à la lumière de son actualité.

Quarante ans après les violences, les menaces, la séparation, la torture, la malnutrition, la suppression de la religion, la mortalité élevée, les familles ont été meurtries.

Face à ces récits traumatiques, les citoyens d'une ville capitale ont donné un sens à la reconstruction d'un espace de vie.

La force de la pulsion de vie.

L'importance de la résilience issue de la famille élargie rassemblée.

L'incontournable construction d'une mémoire, cette trace transmissible et structurante de la société locale.

Avec l'université, avec l'art, avec le discours des médias, avec la photographie. Et à cet égard, il y a la belle exposition organisée par la ville, le long de la promenade sur le quai du Mékong.

Il y a le centre Bophana, initié par Rithy Panh, qui rassemble toute la documentation audiovisuelle sur le Cambodge.

Il y a aussi le musée du génocide de Tuol Sleng. Un hymne à la mémoire et à la paix, servi par des archives numérisées. Car la modernité est à présent une aide précieuse pour diffuser et faire connaître ces moments qui font la cohésion d'un peuple, qui font la réconciliation et le vivre ensemble en harmonie.

Car c'est dans ce lycée que près de 20 000 prisonniers ont été interrogés, torturés, et assassinés dans ce qui était le camp S21 de Phnom Penh.

Et l'Unesco a inscrit ces archives dans son registre de mémoire du monde pour promouvoir la résilience, la paix, le dialogue interculturel, la réconciliation.

Nous avons pris la mesure de cette démarche, de sa force et de ses résultats, à Kigali, en juin dernier. Là aussi, il s'agit du long apprentissage du vivre ensemble en harmonie, entre les enfants des génocidaires et les enfants des victimes.

Un apprentissage qui a permis de porter haut cette société et la vôtre dans le développement durable.

Excellences,

La résilience est un dialogue constant et renouvelé. D'abord entre les habitants d'un territoire et nous venons d'en parler, mais aussi entre les citoyens et l'espace qui les entourent.

Or, là aussi, Phnom Penh porte une belle leçon d'expérience historique. Une expérience qui doit inspirer tous les continents.

Phnom Penh, comme d'autres civilisations, est un système hydraulique, ceinturé de digues, subdivisé en bassins versants et parcouru d'un réseau d'égouts pour évacuer les eaux usées et les eaux de pluie hors la ville.

La ville fait corps avec cet environnement. Elle est l'expression sophistiquée d'une culture. Et, quand le 17 avril 1975 la ville a été vidée de sa population, ce système sophistiqué de vannes n'a plus été en état de fonctionner. Tout était envasé.

Mais la ville a été en mesure de renaître. A la libération, en janvier 1979, avec le retour de la population, il a fallu reconstruire les données détruites par les Khmers rouges pour se réapproprier le territoire.

Les institutions politiques, la mobilisation des cultures professionnelles ont participé à la résilience du système qui, à lui seul, était l'expression de la résilience d'un territoire et de son peuple.

Très symboliquement, l'eau, qui chaque année est fêtée, restera une entrée et une composante de la résilience.

Autre symbole : alors que nous nous retrouvons, se tient la COP25, à Madrid, sur le climat. L'objectif est d'accomplir plusieurs tâches pour la réalisation des accords de Paris sur le changement climatique.

Je forme le vœu que les villes de notre réseau, notamment les villes du Sud-Est asiatique puissent, ensemble, représenter un modèle de développement, notamment par la gestion de son espace public, par ses services.

Excellences,

Nous sommes ici pour bien comprendre, pour que Phnom Penh nous inspire.

Et pour cela, pour votre accueil, pour votre attention au réseau des maires francophones, soyez-en remerciés.